

Le Sommet de Vieillevie

Auréli Loiseleur (2007)

(inédit, extrait)

Que des oiseaux se soulèvent

Que des oiseaux se soulèvent
dans un froissement d'air d'ailes

un spectateur omnivore
muré dans sa guérite

guette à travers les roseaux

instinct du chasseur
il a conçu l'écriture

comme affût

Dans le tunnel
des hêtres la lumière a déçu

des lampes moites dansent
de loin en loin entre les doigts

témoignant de souffles

Apogée de l'apesanteur

les forêts profusent
en bas du ciel

des massifs d'ormes se plongent
dans des stations profondes

et le temps se prolonge

A force de détachement

des ombres se prennent
à errer entre les cimes vert de gris

étréignant des troncs
qui ne sont pas leurs

Comme les petits enfants des contes

que leurs parents pauvres
allèrent perdre trop loin

la nuit les ogre

Il a conçu l'écriture
comme affût

longue brève brève

Les combles il arrive
qu'elles s'entrouvrent

et que croulent des greniers
de poussière c'est ce qu'il reste

des dieux non germés

amortis dans leur chute
par la plaine à pain cru

Le ciel par périodes déverse
ses silos

sur la terre à vide

la pluie qui ronge reconforte
Il arrive qu'elle étire l'herbe

humaine